

« quoi sert, dit saint Jacques, d'adresser mille souhaits à nos frères, si par nos actes nous ne leur procurons rien ? » Donc, la fraternité pratique ne consiste pas dans une bienveillance passive qui consiste à ne pas faire de mal au prochain. Comme le sort de nos frères est subordonné à notre activité, ne rien faire pour eux, c'est leur faire du mal.

Il suit de là que la fraternité véritable doit consister dans une aide efficace, permanente et organisée.

Je dis d'abord, une aide efficace. Si notre frère est dans le besoin, il faut y pourvoir ; s'il est dans le malheur, il faut le consoler ; s'il est malade, il faut le soigner ; s'il est dans l'isolement, il faut le visiter ; s'il est dans l'embarras, il faut le conseiller ; s'il est injustement attaqué, il faut le défendre, etc. Il faut que notre frère puisse dire comme Notre-Seigneur au Jugement dernier : « J'avais faim et vous m'avez rassasié ; j'avais soif, et vous m'avez désaltéré ; j'étais nu et vous m'avez vêtu. »

Je dis, en second lieu, une aide permanente. A quoi servirait, en effet, de secourir notre prochain pendant quelque temps, si nous devons l'abandonner et le laisser mourir quelque temps après ? Le besoin d'assistance mutuelle étant permanent chez tous les hommes, il s'en suit que cette assistance doit être permanente également. Une assistance intermittente et capricieuse équivaut presque à une assistance nulle. La charité pour être sérieuse doit être inlassable.

Je dis, en troisième lieu, une aide organisée. L'expérience démontre que la permanence et l'efficacité dont la nécessité vient de s'imposer à notre esprit, ne peuvent être obtenues sans une organisation.

Sans une organisation, les meilleures volontés seront impuissantes, car leur action n'arrivera pas à temps ou ne s'exercera pas au bon endroit. Découragées ainsi par des succès répétés, ces bonnes volontés s'affaibliront ; elles croiront et diront que les maux de la société sont incurables et cette idée désespérante achèvera, dans tous les milieux, de paralyser les initiatives et d'éteindre les ardeurs généreuses. Ce sera, peu à peu, la ruine de tout bien et la décadence sociale. Le bien qui n'est pas organisé n'aboutit pas et finit par disparaître.

Il semble que nous soyons bien loin du Tiers-Ordre franciscain. En réalité, nous ne l'avons pas quitté une seconde, car nous venons de tracer son programme en énonçant les raisons morales et métaphysiques de la pauvreté et de la fraternité.

(A suivre)